

# Environnement de l'étudiant

*des facs au logement*

*Espagno/Milani, FGP, Hamonic/Masson,  
Lacaton/Vassal, 3XN, Ishigami, Wardle...*

*Actualité,  
Musée de la Dentelle  
par Moatti et Riviere*

*Plan Campus,  
un vrai projet  
fédérateur*

*Céramiques 2009*

M 01307 3A F 24,00 € - R0



ISSN 02949567



# L'esprit nouveau

## à propos de la nouvelle école d'architecture de Nantes

*La maison Latapie et les logements de la Cité Manifeste ont été publiés dans le monde entier. C'est normal puisque c'étaient de véritables manifestes affirmant qu'il était temps de remettre l'architecture sur ses pieds, parce que ce qui comptait réellement, c'était l'usage, le confort et le plaisir des habitants et non l'originalité, la perfection ou même la beauté des formes. La nouvelle école d'architecture de Nantes est tout aussi provocante. Une des bonnes façons de l'aborder ne serait-elle pas de se demander si Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal ne nous donnent pas, avec cette école, l'occasion de remettre Le Corbusier sur de bons rails ? C'est en tout cas l'idée que ce texte explore en un dialogue fictif qui n'a pour but que d'échapper aux habituelles idées reçues que leur architecture suscite en même temps que d'avoir le plaisir de discuter un court moment avec un ami trop tôt disparu\*... Par Patrice Goulet.*

Paris, mars 2009.

Deux garçons plus très jeunes. L'un est mort, l'autre est vivant. Appelons-les Jacques et Patrice. C'est Jacques qui parle toujours le premier.

- Tu copies Skorecki<sup>1</sup> maintenant ?

- Chaque matin, à cause de lui, c'était un délice d'ouvrir Libération. Depuis qu'ils l'ont viré, Libé, c'est nul. Louis Skorecki et Daniel Arasse<sup>2</sup> m'ont convaincu qu'il fallait changer d'écriture. Rien de pire que les gens sérieux !

- Ne me raconte pas d'histoire, il n'y avait pas plus sérieux qu'Arasse<sup>2</sup> ou Skorecki !

- Peut-être, mais on ne s'en rendait pas compte. C'était génial.

- Et tu crois que tu vas parvenir à expliquer pourquoi tu aimes tant cette école sans nous ennuyer ?

- J'ai bien l'intention d'essayer.

- Vu ce qui s'est passé avec le Palais de Tokyo, tu vas avoir du travail !

- Ce n'était pourtant pas si compliqué. Le palais de Tokyo, c'est une cage de scène.

- Tu confonds tout ! On est loin d'un théâtre !

- Pas tellement. Un théâtre, c'est une salle et une cage de scène. La cage de scène est l'outil qui permet de gérer les décors. Le palais de Tokyo est un outil qui permet de mettre en scène des expositions.

- Un outil ? Je vois où tu veux en venir. Tu vas encore invoquer ton ami Le Corbusier : "une maison est une machine à habiter" !

- Ne me provoque pas. Le Corbusier n'est pas mon ami. Et un outil n'est pas une machine même si les deux, a priori, sont là pour servir l'homme. Une machine, c'est le premier pas vers le robot dont on sait que le destin sera immanquablement de se révolter contre les hommes. Un machine rêve à son autonomie et c'est bien là le problème. C'est ce qui s'est passé pour les unités d'habitation de grandeur conforme<sup>3</sup>.

- Tu ne les aimes pas ?

- Je les déteste. Ce sont certes de très belles sculptures ou plutôt de très belles machines, mais, justement, les hommes qui les occupent ne sont pour elles qu'une gêne, qu'un danger. Alors, évidemment, il fallait à tout prix qu'"il" empêche ces parasites de défigurer ses "chefs d'œuvre".

- Pourtant, les unités possèdent une des qualités que tu défends d'habitude, à savoir leurs terrasses accessibles.

- Le Corbusier a deux faces. Le problème est que ses disciples ne voient que la diabolique.

- Diabolique ?

- Regarde le garde-corps des balcons de l'unité de Marseille. Il a mis une barre opaque juste à la hauteur des yeux. Quand on est assis sur le balcon d'un appartement (évidemment trop étroit), pas question de voir la mer ! Il est temps de changer d'approche sur Le Corbusier et c'est justement ce que font Anne et Jean-Philippe. Ce qu'il faut regarder de Le Corbusier, c'est en effet le plan d'Alger<sup>4</sup> et l'immeuble-villas<sup>5</sup>, la démonstration du plan libre et celle des doubles espaces. C'est de cela dont parle, entre autres, l'EAN, l'École d'Architecture de Nantes !

- L'EAN est un manifeste ?

- Oui, un concentré de leurs idées sur l'architecture et donc un bâtiment aussi aigu et précis qu'une équation.

- Certains risquent de le trouver un peu rude ?

- Il n'est pas rude, il est radical, précis, lumineux !

- Sans fioriture ? Sans assaisonnement ? Sans même l'équivalent des bambous et des bougainvilliers de l'université de Grenoble ou des roses de celle de Bordeaux ?

- À Nantes, la fuite vers le merveilleux, c'est le ciel, qu'on découvre en haut de la rampe. Au-dessus du toit-terrasse immense, les nuages défilent à une vitesse incroyable. La mer n'est pas loin. Et la ville se révèle sur 360°. Quelle leçon pour de futurs architectes !

- Je te l'avais bien dit : Anne et Jean-Philippe comprennent tout.



Deux projets-clés de Le Corbusier. Le Plan d'Alger de 1930 : une mégastructure qui se remplit au gré des désirs des habitants et la première version de l'immeuble-villas de 1922 : "Chaque appartement est une petite maison avec jardin...".

\* Jacques Hondelatte. Des grâtes-ciel dans la tête. P. Goulet. Norma éditions 2002.









- Je sais, mais tu en es un peu responsable. N'est-ce pas toi qui a leur a fait comprendre que ce fameux plan libre, la grande découverte de la modernité, avait trouvé sa vraie dimension avec l'informatique. Il faut dire que les ordinateurs s'accordaient parfaitement à ton souci de précision et d'exactitude.

- L'apparition des traceurs a été une bénédiction !

- Parce que les calques des dessins informatiques collaient aux couches successives du plan libre ?

- C'était un signe ! Mais l'essentiel était de comprendre que le plan libre n'était pas seulement la séparation des structures et des enveloppes, mais plutôt la rupture de l'enchaînement qui liait toutes les parties d'un projet. Chaque couche, libérée, pouvait alors aller jusqu'au bout de sa nature.

- Rem Koolhaas, aussi, l'a compris !

- Évidemment ! Quelle merveille que son projet pour le Parc de la Villette! Il démontrait combien la séparation puis la superposition des couches était une stratégie d'une efficacité redoutable.

- Et c'est ce qu'ils ont fait pour l'EAN ?

- Oui, et c'est comme cela qu'Anne et Jean-Philippe sont arrivés à donner autant de surfaces supplémentaires.

Côté Loire, un bâtiment plus léger, en acier, totalement vitré, contient les bureaux de l'administration et des chercheurs ainsi qu'une grande salle d'exposition au rez-de-chaussée. Une passerelle relie ce bâtiment aux deux niveaux qui constituent le cœur de l'école.



- N'est-ce pas un peu obsessionnel chez eux cette augmentation des surfaces demandées ?

- Tout le monde se trompe, ce qui est obsessionnel chez eux, c'est la volonté de faciliter la vie, de mettre à l'aise, de procurer confort et plaisir. Ces grands espaces ne sont que le moyen d'obtenir facilité d'usage et d'adaptation, diversité d'ambiance et une "profondeur" qui les rend sensibles, diversifiés et finalement magnifiques.

- Ils ne seraient donc pas, non plus, des fanatiques de ce minimalisme dont on veut sans cesse les rapprocher ?

- Est-ce que les logements de Frei Otto à Berlin sont minimalistes ? Chaotiques peut-être, démocratiques sûrement, en tout cas un des rares exemples modernes réalisés d'une structure primaire envahie par l'architecture des habitants'. On comprend qu'ils intéressent tant Anne et Jean-Philippe.

- N'est-ce pas ce que Le Corbusier avait imaginé dans son plan d'Alger ?

- Exactement. Tu as compris. Si je me réfère à le Corbusier, c'est parce qu'à l'évidence, ce qui caractérise Anne et Jean-Philippe, c'est leur conscience de la globalité des questions que pose l'architecture et leur obstination de n'en perdre aucune dimension. Plus que de simples architectes, ils sont des théoriciens ou plutôt des penseurs engagés. C'est cette volonté de tout comprendre et de tout solutionner qui les rend si importants. Et ils ne partent pas du vide, ils ne font pas table rase, ils revisitent les avancées de l'architecture moderne, les testent, les perfectionnent, les actualisent.

- Tu crois que c'est en examinant le projet de l'immeuble-villas de Le Corbusier qu'ils ont compris l'importance du dédoublement des espaces dont tu disais que c'était le deuxième axe de leur démonstration ?

- Ils travaillaient sur un projet de tours pour les environs de Poitiers<sup>8</sup> et s'interrogeaient sur les qualités qu'offre une villa et qui manque tant aux appartements. Ils ont vite compris que c'était la présence d'un jardin mais non en tant qu'espace vert mais comme espace libre et de transition. N'est-ce pas cette qualité que Le Corbusier avait transférée dans son immeuble-villas en organisant le logement autour d'une terrasse? Cet espace disponible, hors programme, est la clé d'un usage libre et heureux d'un bâtiment. C'est ce que démontre l'EAN.

- Mais Le Corbusier, affronté à la réalité, est passé de l'immeuble-villas à la cité radieuse !

- Est-ce parce qu'il voulait qu'on le reconnaisse en tant qu'"artiste" ou qu'il se retrouvait confronté aux nouvelles réalités économiques ? En tout cas, c'est là qu'Anne et Jean-Philippe sont véritablement géniaux. Ils ont compris, dès le début, que l'économie était la clé qu'il fallait maîtriser pour parvenir à ne rien abandonner de leurs objectifs. C'est encore une fois la maison Latapie qui a servi de déclencheur mais les 5 ans passés en Afrique ont dû être, eux-aussi, déterminants pour leur approche de l'efficacité et de l'économie.

- Parvenir à donner tant de surface en plus sans faire exploser le budget doit paraître à beaucoup impossible ?

- Il faut dire que cela remet en cause les bases même de la production de l'architecture. Mais j'ai vérifié leurs chiffres. Le budget du concours actualisé est de 16 Millions pour 12 500 m<sup>2</sup> de surface hors oeuvre nette. À la fin, en 2009, 6 ans plus tard, il est de 17,75 Millions pour 15 150 m<sup>2</sup> avec en plus 4430 m<sup>2</sup> d'espaces libres (de 9 et 7m sous plafond) et 7000 m<sup>2</sup> de terrasses et parking. Total, plus de 26 000 m<sup>2</sup> ! La différence résulte des changements programmatiques intervenus pendant les études : comme surfaces de laboratoires supplémentaires, abandon d'une partie des parkings et leur transformation



Le plan libre en action. Première couche : une ossature en béton préfabriqué performante permet de multiplier la surface de sol disponible. Deuxième couche : une structure métallique, précise et légère, permet d'y glisser une école d'architecture.

- Mais Le Corbusier, affronté à la réalité, est passé de l'immeuble-villas à la cité radieuse !

- Est-ce parce qu'il voulait qu'on le reconnaisse en tant qu'"artiste" ou qu'il se retrouvait confronté aux nouvelles réalités économiques ? En tout cas, c'est là qu'Anne et Jean-Philippe sont véritablement géniaux. Ils ont compris, dès le début, que l'économie était la clé qu'il fallait maîtriser pour parvenir à ne rien abandonner de leurs objectifs. C'est encore une fois la maison Latapie qui a servi de déclencheur mais les 5 ans passés en Afrique ont dû être, eux-aussi, déterminants pour leur approche de l'efficacité et de l'économie.

- Parvenir à donner tant de surface en plus sans faire exploser le budget doit paraître à beaucoup impossible ?

- Il faut dire que cela remet en cause les bases même de la production de l'architecture. Mais j'ai vérifié leurs chiffres. Le budget du concours actualisé est de 16 Millions pour 12 500 m<sup>2</sup> de surface hors oeuvre nette. À la fin, en 2009, 6 ans plus tard, il est de 17,75 Millions pour 15 150 m<sup>2</sup> avec en plus 4430 m<sup>2</sup> d'espaces libres (de 9 et 7m sous plafond) et 7000 m<sup>2</sup> de terrasses et parking. Total, plus de 26 000 m<sup>2</sup> ! La différence résulte des changements programmatiques intervenus pendant les études : comme surfaces de laboratoires supplémentaires, abandon d'une partie des parkings et leur transformation



CIRCULATIONS

Une rampe relie les différents niveaux assurant la continuité des sols. Alternative aux circulations verticales, elle protège les façades sud et ouest du soleil. Elle démarre, dans le bâtiment, côté ouest, tourne puis émerge côté sud. Après un virage serré, elle revient sur elle-même pour enfin déboucher sur la terrasse.







en studio de projet, ajout d'une centrale thermique rendue nécessaire par le retard pris par le réseau du chauffage urbain et prise en compte de l'augmentation du coût de la vie.<sup>9</sup>

- Comment font-ils ?

- Ils utilisent toujours la même stratégie. Elle n'est pas si compliquée, du moins en principe. La clé, bien sûr, c'est le plan libre qui permet d'optimiser chaque couche. Mais c'est aussi la générosité de l'espace qui rend tout plus facile. Par exemple, elle permet de se passer d'une ventilation mécanique contrôlée, donc pas de gaine, ni centrale de ventilation, ni faux plafonds. C'est aussi bien sûr de ne pas avoir d'a priori formel et de laisser conduire par le site et le programme. C'est enfin un effort constant pour simplifier les complexités inutiles et n'utiliser que des matériaux et des mises en œuvre efficaces et performantes.

- Mais, entre principe et réalité, il y a un fossé.

- Il ne faut rien lâcher. C'est un combat de tous les instants. Mais tu connais leur obstination !

- Je les ai vus à l'œuvre !

- Le mécano de Nantes est élémentaire. Un : tu construis une superstructure en béton préfabriqué comme celle d'un entrepôt ou d'une grande surface, résistance 1 tonne au m<sup>2</sup>. Premier niveau à 9 mètres (on peut y glisser un ou deux planchers intermédiaires), les deux suivants à 7m (on peut intercaler un plancher intermédiaire). Une large rampe les relie. Elle est essentielle. C'est elle qui dit qu'il s'agit d'une extension du sol. Deux : tu y glisses une architecture métallique, légère, calculée au plus juste (aujourd'hui, une école d'architecture, mais, demain, on pourrait la remplacer par n'importe quoi). Trois : tous les espaces

Le rez-de-chaussée, haut de 9 mètres, est partiellement occupé par deux étages en mezzanine, le premier réservé au parking, le second à des studios de projets supplémentaires.



programmés ont des vitrages coulissants qui vont du sol au plafond, protégés du soleil. On ne peut faire plus simple. Quatre : tous les espaces libres (non-programmés) se ferment par de grands panneaux coulissants en polycarbonate. Cinq, les équipements sont sélectionnés pour leur efficacité. Le tour est joué. Pas de mystère. Pas de secret. Tout le monde peut le faire. Il suffit de laisser ce qu'on vous a appris au vestiaire. L'architecture, c'est une conséquence, pas un préalable.

- Mais leur jeu n'est-il pas toujours double ? Une explication n'en cache-t-elle pas toujours une autre ?

- Il ne faut jamais oublier ce qu'ils ont fait au Cap-Ferret<sup>10</sup>. La surélévation de la maison sur de minces pilotis d'acier permet d'avoir la meilleure vue sur le bassin d'Arcachon, mais en même temps rien n'a été perdu. Aucun arbre n'a été coupé. Certains traversent la maison. Et la dune est toujours là, intacte.

À Nantes, c'est aussi intelligent. Le terrain est multiplié par cinq et, paradoxe inattendu, en prime, cette multiplication donne un belvédère sur la ville, mieux encore, ce belvédère est un "terrain vague" susceptible de recevoir toutes les activités dont on a envie, des crochets permettant d'y arrimer n'importe quelles structures, filets, voiles, tentes, gonflables ou autres.

- Tu vas me dire que les espaces libres qui donnent une telle aisance au fonctionnement de l'école ont un autre rôle ?

- Évidemment, ils sont comme la simple dilatation d'un double vitrage. Ils participent donc au contrôle du climat intérieur du bâtiment. Les économies d'énergie ne demandent pas forcément de réduire la taille des fenêtres !

- Tout cela est très bien, mais l'architecture, n'est-ce pas d'abord la beauté des détails ?

- Tu veux que j'invoque Carlo Scarpa ?

- Cela permettrait peut-être de regarder leur travail sous un angle original.

- J'ai lu ce que dit de lui Patrick Rubin<sup>11</sup> qui est un expert en la matière : le génie de Scarpa est d'avoir observé et mis en valeurs le savoir des artisans de la Vénétie. Que font d'autre Anne et Jean-Philippe, sinon être attentifs aux moyens dont ils disposent et les perfectionner et les aiguïser... comme le faisait Scarpa ! Bien sûr, il ne faut pas rechercher de délicats assemblages de bronze et de marbre, mais regarder, par exemple, le dessin des façades de polycarbonate, ces écrans que le soleil et les lumières de la ville irradient.

- Tu vas me dire que leur but était d'obtenir cet effet !

- Pourquoi pas ? Cette qualité, ils l'avaient découverte en construisant un de leurs premiers projets, la clinique psychiatrique de Bègles en 1994. N'est-ce pas aussi fascinant qu'une installation de Bill Viola ?

- Tu exagères !

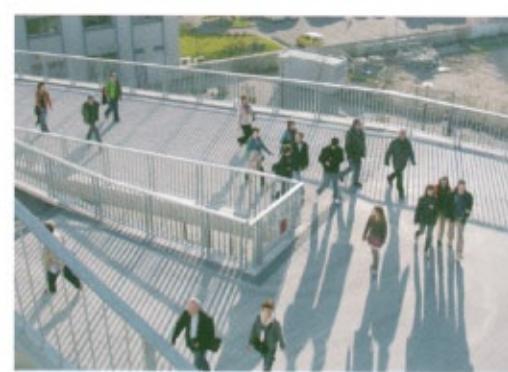
- Mais comment autrement parvenir à ébranler de tels a priori ?

- Il ne te reste plus qu'à dire que l'espace de cette école est tout aussi remarquable !

- N'es-tu pas frappé par le précipice qui s'est creusé entre les "boîtes à trous", autrement dit les "jeux savants et magnifiques des volumes assemblés sous la lumière" et les espaces ouverts et fluides comme ceux de l'ÉAN ? Dès qu'on a compris, on ne peut revenir en arrière. Toutes les autres architectures semblent d'un autre temps. Comment peut-on être insensible à cela ? Vraiment, on n'y voit rien.

- Tu es obsédé par Arasse !

- Oui, par son histoire d'escargot que Francesco del Cossa a placé au premier plan de son Annonciation<sup>12</sup>. Il est là mais on ne le voit pas, et surtout on ne le comprend pas. Pour cette école, c'est la même chose. Ils ouvrent une porte, en grand, et on ne le voit pas !



Maître d'ouvrage, Ministère de la culture et de la communication (Direction de l'architecture et du patrimoine). DRAC Pays de Loire, EMOC, maître d'ouvrage délégué. Maître d'œuvre, Anne Lacaton & Jean-Philippe Vassal, architectes avec Florian De Pous, chef de projet, Frédéric Hérard, Julien Sage-Thomas et pendant les études, Julien Callot, Lisa Schmidt-Colinet, Isidora Meier, David Duchein, David Pradel, Emmanuelle Delage. Bet, Selec Bâtiment, structure béton, fluides ; CESMA, structure métallique ; E2I, économie de la construction ; Jourdan, acousticien ; Vulcanéo, sécurité incendie ; Secotrap, synthèse.



La terrasse peut, grâce à la résistance de son sol (1 tonne/m<sup>2</sup>) et ses systèmes d'amarrage, recevoir un grand nombre d'installations temporaires : fêtes, chapiteaux, terrains de sport, piscines...





GI. DESSUS PHOTO, D.A.







## Descriptif

En construisant une structure de grande capacité, le projet invente un dispositif capable de créer un ensemble de situations riches et diverses, intéressant l'École d'Architecture, la Ville et le paysage. Trois planchers en béton, largement ouverts, à 9, 16 et 23 mètres au-dessus du sol naturel, desservis par une rampe extérieure en pente douce, mettent progressivement en relation le sol de la Ville et son ciel. Une structure légère re-divise la hauteur de ces niveaux principaux. Elle permet d'installer généreusement les espaces dédiés au programme et crée un système propre à leur extension et leur évolutivité future. Aux espaces du programme sont associés d'amples volumes, en double hauteur, aux fonctions non attribuées, dont les façades transparentes captent les apports solaires et assurent le climat intérieur. A l'initiative des étudiants, des professeurs ou des invités ces espaces deviennent le lieu d'appropriations, d'événements et de programmations possibles. À tout moment, l'adaptation de l'École à de nouveaux enjeux et sa reconversion sont possibles.

- Mais derrière cette porte, as-tu une idée de ce qu'il y a ?
- Je crois que le café de l'architekturzentrum de Vienne<sup>13</sup> est un bon indice.
- Avec sa voûte de céramique bleue ?
- Ce n'est rien, mais ce rien est merveilleux. C'est un bon signe, non ? La prochaine fois, nous irons voir leurs derniers projets. Je suis sûr qu'ils vont te plaire. Ils sont d'une liberté incroyable.
- Mais amène-moi des articles de Louis Skorecki.
- Pas de problème. Quelques-uns ont été rassemblés dans un livre qui a pour titre Dialogue avec Daney<sup>14</sup>.
- Daney ?
- Serge Daney. Tu l'as forcément lu. Tu aimais trop le cinéma. Écoute-les discuter du premier film de Robert Bresson, *Les Anges du péché* :
- Deux garçons plus très jeunes. L'un est mort, l'autre est vivant. Ils radotent un peu. Appelons-les Serge et Louis. C'est Louis qui parle toujours le premier.
- C'est parce que Bresson zozote qu'il est le plus grand.
- Tu peux m'expliquer ?
- C'est le bouleversement des sens.<sup>16</sup>

Patrice Goulet

1. C'est avec ces mots que commencent un certain nombre d'articles que Louis Skorecki écrivait pour *Libération*.
2. Daniel Arasse. "Comme je te l'ai dit trop vite, je n'arrive pas à comprendre comment il l'arrive parfois de regarder la peinture de façon à ne pas voir ce que le peintre et le tableau te montrent." On n'y voit rien. *Descriptions*. Denoël 2000/ folio essais 2003, p.11.
3. Le Corbusier. *Les unités d'habitation de grandeur conforme*. Première apparition en 1934 pour Nemours en Algérie. Première réalisation à Marseille en 1945-52.
4. Le Corbusier. *Plan d'Alger*, 1930. Une mégastructure se remplit au gré des désirs des habitants.
5. Le Corbusier. *Immeuble-villas*. Premier projet en 1922, deuxième projet en 1925.
6. OMA. *Parc de la Villette*. Paris. 1982-1983.
7. Frei Otto. *Éco-maisons*. Berlin-Tiergarten, 1982. Voir Frei Otto. *Complete works*. Birkhauser, 2005, pp 320-323.
8. Immeuble d'habitation, Poitiers, 2006 : "Les appartements sont, en duplex. Chacun comprend un espace "traditionnel" (séjour, chambres) et un espace supplémentaire (terrasse fermée, jardin d'hiver) en double hauteur (6m)."
9. Montant initial au moment du concours réactualisé à la date des marchés : 16 M. euros ht. Montant final des marchés : 17,75 M. euros ht soit 907 euros/m<sup>2</sup> de shon ou 1 172 euros/m<sup>2</sup> des espaces correspondants au programme (9,2 M. euros ht : fondations profondes-structure béton-charpente métallique-gros œuvre / 3,4 M. euros ht : clos-couvert-façades-serurerie-bardage-protections solaires-étanchéité / 1,4 M. euros ht : partitions-finitions-mobilier fixe / 3,5 M. euros ht : installations techniques, électricité-courants faibles-chauffage-ventilation-désenfumage-plomberie / 0,25 M. euros ht : ascenseurs).
10. Maison. Cap-Ferret, 1998 : "Élever la maison au-dessus du sol pour profiter de la vue. Exclure les terrassements lourds particulièrement dégradants pour un sol en sable : douze micro pieux sont enfoncés de huit à dix mètres de profondeur. Dessus a été assemblée une charpente métallique qui se glisse entre les arbres."
11. Patrick Rubin. "En le célébrant pour ses mises en œuvre de façon quasi mystique, on a reconnu l'architecte mais sous-estimé l'importance qu'avaient pour lui la culture et les savoir-faire des artisans de sa région, la Vénétie. Après l'avoir encensé, on a lu dans ses dessins le signe d'un travail compliqué. Ce qui est complexe et riche chez lui, c'est le cheminement intellectuel et l'invention d'une nouvelle posture entre histoire et modernité. Pour transmettre le dessein de sa pensée, il observait ce que produisaient, sans labour, les artisans vénétiens dans les années 60, mettant en valeur les savoirs des entrepreneurs..." *Itinéraires du passeur*. Ante Prima-AAM éditions. Bruxelles 2008, p.17.
12. Daniel Arasse. *Le regard de l'escargot* : "C'est vrai, j'y vois beaucoup de choses dans cet escargot ; mais, après tout, si le peintre l'a peint de cette façon, c'est bien pour qu'on le voit. Vous trouvez cela normal, vous ?" On n'y voit rien. *Descriptions*. Denoël 2000/ folio essais 2003. *L'annonciation*. Francesco del Cossa, vers 1470-1472. p.31.
13. Café Una, architekturzentrum, Vienne, 2001. "Il nous a semblé que nous avions besoin, seulement, d'un grand ciel bleu, une sorte d'immense dépaysement, un rêve."
14. *Les anges du péché* (2) in Louis Skorecki. *Dialogues avec Daney*. Puf 2007, p.77.

Les espaces programmés sont ouverts sur la ville ou sur les espaces libres. Leurs façades (menuiseries aluminium coulissantes et double vitrage) sont protégées du soleil par des stores extérieurs. Les façades des espaces libres, en polycarbonate transparent, s'ouvrent par de larges panneaux coulissants



cf. Dessus, Photo: UH

Matériaux et mobilier. **Onduclair** (polycarbonate, Straciel PC), **Technal** (chassis aluminium), **AMT Technostor** (Stores extérieurs), **Rockfon** (plafonds acoustiques, Ekla Evolution), **Rousseau** (garde-corps extérieurs), **Zehnder** (panneaux rayonnants), **GEA Appel** (aérothermes), **Trilux** (lumières à lampes fluorescentes), **Dubich mobilier** (rayonnage bibliothèque), **Lafa** (tables), **Mecco** (bureaux), **Civic** (chaise écolier), **Stohl** (chaises bois studios), **Air Chair, Easy Chair** (chaises polypropylène bibliothèque, studios, cafeteria), **Mussidan Sièges** (fauteuils auditorium et amphî), **TF Création** (rideaux auditorium et amphî)





